

**TROIS NOUVEAUX NOMS NORD-AFRICAINS TRANSCRITS EN LATIN :
IARVACCHIUS, LEMLAMITANUS ET AMIZAUAN, D'APRES DES SOURCES EPIGRAPHIQUES
RECEMMENT DECOUVERTES EN ALGERIE**

**THREE NEW NORTH AFRICAN NAMES TRANSCRIBED INTO LATIN:
IARVACCHIUS, LEMLAMITANUS, AND AMIZAUAN, BASED ON EPIGRAPHIC SOURCES
RECENTLY DISCOVERED IN ALGERIA**

Zouhir BAKHOUCHE

Département d'Archéologie, Université 8 Mai 1945 - Guelma (Algérie),

bakhouche.zouhir@univ-guelma.dz

Résumé

Trois inscriptions latines récemment découvertes viennent enrichir le dossier épigraphique et onomastique de deux sites antiques en Algérie. Deux de ces trois documents (comportant des textes votifs) ont été mis au jour lors d'une fouille clandestine au site de « *Henchir El-Qsiba* » (l'antique *Civitas Pophensis*), situé à 64 km au nord-est de *Souk Ahras*. Auxquels il faut ajouter une troisième stèle funéraire, découverte suite aux averses torrentielles durant le mois de juin 2018 sur le site dit de "*El-Zaouia*" situé au « *Djebel Chechar* (sud de *Khenchela*). L'article abordera une brève présentation des deux sites puis se penchera sur les données relatives à l'ensemble des stèles inédites selon une méthode privilégiant la description archéologique, auxquelles s'ajoute particulièrement une lecture de trois (03) textes inscrits, basée sur une méthodologie propre à l'épigraphiste. En outre, Une attention particulière a également été portée aux différents nouveaux noms inconnus jusqu'à présent dans les listes onomastiques des noms africains transcrits en latin durant la période romaine ; deux (02) anthroponymes : *IARVACCHIUS* (Gentilice), *AMIZAUAN* (nom unique) et un (01) ethnonyme (unicum) : *LEMLAMITANUS*.

Mots-clés : épigraphie latine, pratiques onomastiques, pays numide, libyco-berbère, période romaine

Abstract

Three recently discovered Latin inscriptions have just enriched the epigraphic and onomastic folder of two ancient sites in Algeria. Two of these three documents (comprising votive texts) were unearthed during a clandestine excavation at the site of "Henchir El-Qsiba" (the ancient *Civitas Pophensis*), located 64 km northeast of *Souk Ahras*. In addition, a third funerary stele has been found in a location known as "*El-Zaouia*" in "*Djebel Chechar*" (south of *Khenchela*) after June 2018's heavy rains. First, a succinct overview of the two sites will be included in this paper. After that, we shall handle the information pertaining to every one of the unpublished steles using an archaeo-descriptive approach, to which we have added the lecture of three (03) inscriptions, according to a methodology proper for the epigraphist. Furthermore, a number of previously unknown names to the onomastic lists of African names recorded in Latin during the Roman period were the subject of a specific investigation, they are in fact:

two anthroponyms: IARVACCHIUS (Gentilicium), AMIZAUAN (unique name) and one ethnonym (unicum): LEMLAMITANI.

Keywords: latin epigraphy, onomastic practices, numidian country, libyco-berber, roman period

Ces dernières années, l'onomastique est devenue pour l'ensemble des pays du grand Maghreb, l'un des sujets les plus abordés dans les recherches archéologiques, en raison de son intérêt et de ses résultats probants, qui peuvent être résumés dans le traitement des données textuelles des divers documents épigraphiques. Par conséquent, certains des aspects ambigus de l'histoire socio-culturelle des sociétés maghrébines, qu'elles soient citadines ou rurales, ont pu être analysés et interprétés, bien que ces aspects aient été ignorés par les textes des sources classiques.

C'est dans ce contexte, que nous souhaitons mettre en lumière certains documents épigraphiques découverts ces dernières années sur deux sites archéologiques, géographiquement distincts, situés dans l'Est algérien. Le premier site : "*Henchir El-Qsiba*" (W. de *Souk Ahras*) a fourni deux textes pour deux stèles votives, auxquels s'ajoute un autre texte d'inscription funéraire provenant du site "*El-Zaouia*" (W. de *Khenchela*). Ainsi, cet article vise à étudier de manière approfondie ces documents inédits, en présentant d'abord l'état des connaissances monographiques actuellement disponibles sur les deux sites, ensuite, aborder dans son deuxième axe l'étude descriptive des stèles découvertes, en présentant une fiche technique pour chacune d'entre elles. La première section du troisième axe de l'article se concentre sur l'étude épigraphique des textes latins gravés sur les trois stèles, en passant par la copie et le déchiffrement de l'inscription, puis la traduction et l'interprétation de chaque texte. Dès lors, et à partir des informations de la section précédente, une attention particulière sera accordée à l'ensemble des nouveaux anthroponymes mentionnés dans l'épigraphie des trois stèles inédites.

1. L'ETUDE MONOGRAPHIQUE

1.1. Site de « *Henchir El-Qsiba* » (W. *Souk Ahras*) :

Présentation du site

« *El-Qsiba - Henchir El-Qsiba* » ou « *K'siba-M'raou* » dans d'autres références, est l'un des sites archéologiques préromain les plus anciens du territoire numide qui à l'époque romaine, faisait administrativement partie de la Province d'"*Africa proconsularis*" et était connu sous le nom de : (*Civitas Pophthensis*). Ses vestiges sont actuellement situés dans la commune de *Ouled Moumen* (Daïra de *Haddada*) à une distance de 64 km du chef-lieu de la wilaya de *Souk Ahras*, à environ 14 km de la frontière tunisienne (Fig. 1).

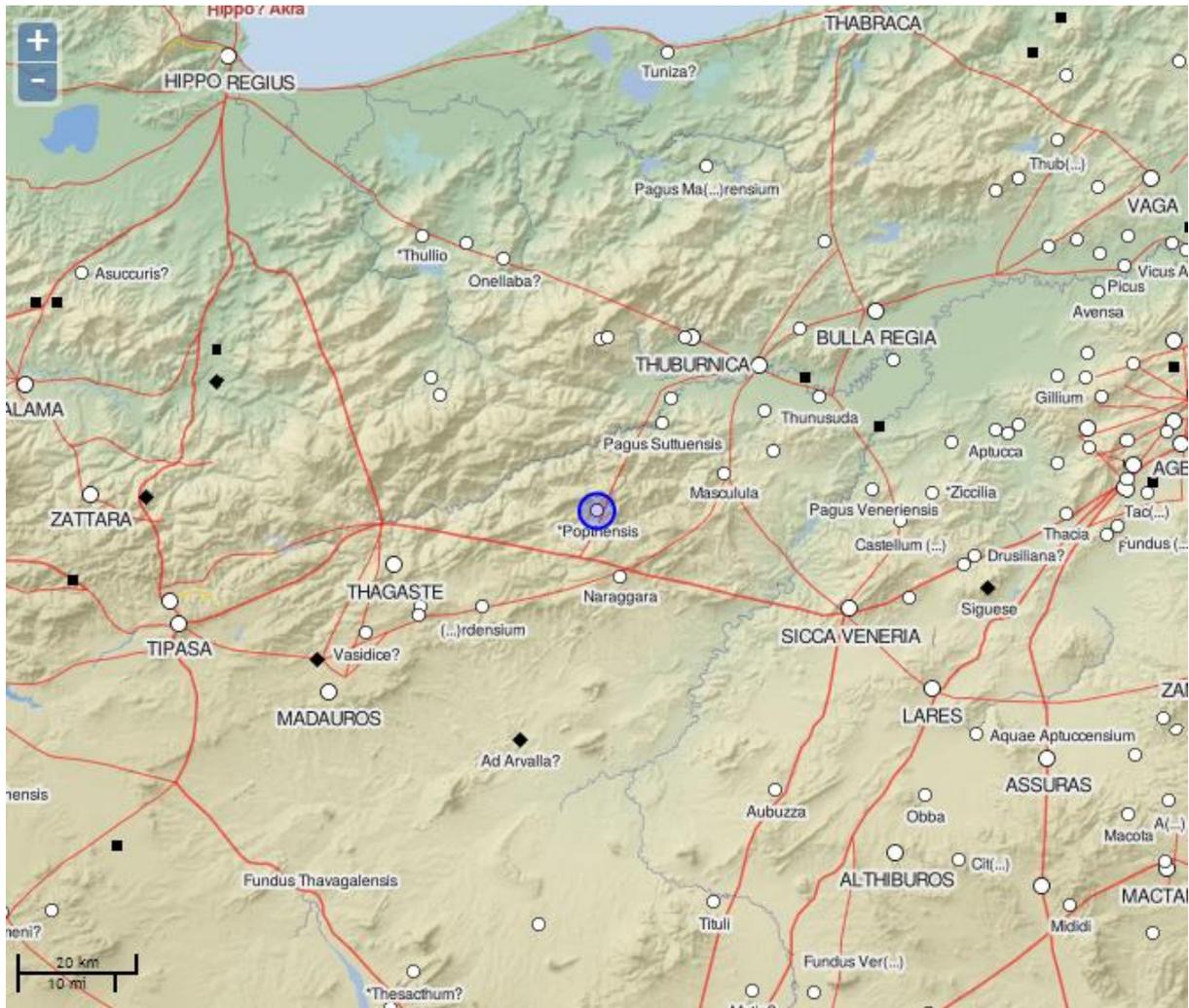


Fig. 1 : Localisation de « *Henchir El-Qsiba* » (région de Souk Ahras)

Source : <https://imperium.ahlfeldt.se/places/22386.html>

La zone archéologique de « *Henchir El-Qsiba* » s'étend sur une pente naturelle d'un plateau situé à une hauteur de 815 mètres au-dessus de la mer, et environ 80 % de ses vestiges sont encore enfouis sous terre. Selon le rapport des travaux de fouilles menées par J. Guey dans les années trente du XXe siècle, ce site avait une superficie estimée à 14 hectares. Deux cours d'eau, « *Oued Fretissa* » et « *Oued El-Qsiba* », entourent le site et se rencontrent à l'endroit où se trouve la source d'eau naturelle appelée « *Ain El-Qsiba* » (Guey, 1937 : 67-107). Il est fort probable que toutes ces ressources en eau soient considérées parmi les facteurs naturels et essentiels qui ont contribué à l'émergence et au développement de cet ancien établissement humain dans cette région de la Numidie préromaine. De plus, ses plaines environnantes étaient réputées pour leur production importante de blé et d'olives, en raison de la fertilité de ses terres. L'élevage était également bien connu à grande échelle puisqu'on y a trouvé de nombreux vestiges d'ateliers de pressoirs d'olives sur place. Ces produits locaux étaient vendus dans la cité même située à l'intersection de deux routes principales se dirigeant vers les plaines de « *Medjerda* » en direction du *Kef en Tunisie*, et vers les hauts plateaux algériens (Amraoui, 2017 : 164).

Identification et statut municipal

En examinant les informations fournies par *l'Atlas archéologique de l'Algérie* (1911) relatives aux vestiges du site « *Henchir El-Qsiba* », répertorié sous le numéro (37) de la Feuille du Kef (n° 19), on peut constater que malgré les nombreuses inscriptions latines découvertes au même endroit, y compris quelques inscriptions puniques et libyques, les publications monographiques de l'époque n'ont pas réussi à déterminer le nom antique de cette cité (Gsell, 1911 : feuil .19, n° (37)). Et ce n'est qu'en 1917 qu'il a été identifié, suite à la découverte d'une nouvelle inscription latine (ILAlg-01, 1109) à proximité du temple de « *Saturne* » situé dans la partie Sud du site archéologique (Gsell, 1917 : 314). Le texte de l'inscription en question a mentionné le nom en latin de la cité sous une forme adjectivale d'affiliation en référence à son peuple ou à ses citoyens de : « *Civitas Pophthisis* », qui signifie : Cité des Pophthiens, dont il est possible de déduire la forme nominale de l'ancien toponyme de la cité des *Pophthisis*, en utilisant les radicales suivantes : « *POPTHI / POPTHE* » ou « *POPTHA* » (Desanges et *al.*, 2010 : 193). De nombreux outils et industries lithiques, ainsi que des inscriptions libyques et puniques y ont été découverts, indiquant que l'occupation humaine de ce site et de sa région était bien avant l'arrivée des Romains.

Nos connaissances sur son histoire et son statut juridique pendant la période romaine sont très limitées. La date précise de sa promotion en tant que « *Municipium* » romain est également incertaine, malgré le fait qu'elle était dirigée par un "Decurio", membre du conseil municipal (ILAlg-01, 1117). Selon son dossier épigraphique, la ville a connu un développement remarquable dans ses activités sous le règne des Antonins et des Sévères en particulier, avec la multiplication de ses monuments urbains, notamment religieux (ILAlg-01, 1108, 1110, et 1179).

1.2. Site de « *El-Zaouia* » à *Djebel Chechar (Khenchela)*

Localisation et vestiges archéologiques

A environ 50 km au sud de la ville de *Khenchela*, se trouve le massif montagneux nommé « *Djebel Chechar* » s'étendant géographiquement à l'Ouest des monts *Némemcha* et est bordé à l'Est par la vallée de « *Oued Bedjer-Beni Berbar* » et à l'Ouest par la vallée de « *Oued El-Arab* ». Cette dernière, est considérée comme la limite naturelle séparant les monts *Némemcha* du massif montagneux « *Aouras* » (Fig. 2). En plus de ses nombreuses sources d'eau, la région de « *Djebel Chechar* » a de tout temps attiré les populations en raison de sa situation naturellement défendue ; ainsi de nombreux villages et Guelaas fortifiés ont été construits sur les collines escarpées et les pics rocheux, dont les traces sont encore visibles aujourd'hui. Néanmoins, la majorité des sites implantés sous l'occupation romaine, sont dispersés de manière très dense le long des rives de l'Oued « *Bedjer - Beni Berbar* », depuis la pointe de « *El-Rakhouché* » et de « *Foum Taghit* » au Nord jusqu'au village de « *El-Amra* » au Sud, sur une distance de plus de 20 km.

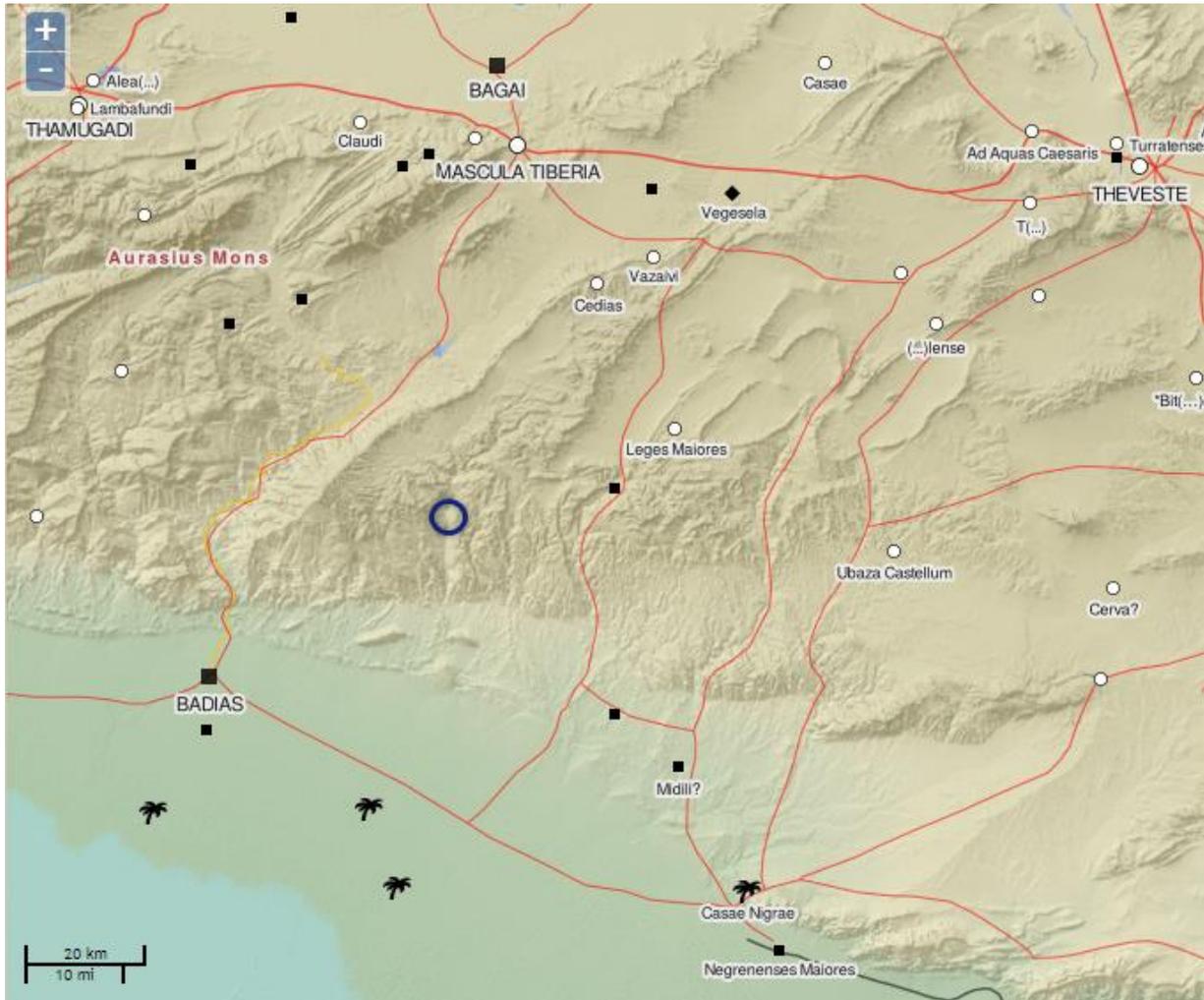


Fig. 2 : Localisation du site « El-Zaouia » au Djebel Chechar (Sud de Khenchela)

Source : <https://imperium.ahlfeldt.se/places/22110.html>

D'entre tous les sites archéologiques datant de l'époque romaine dans la région du « *Djebel Chechar* », celui appelé « *El-Zaouia* » (dont l'ancien nom reste inconnu) est le plus remarquable, en raison de la variété de ses vestiges et de l'importance de son dossier épigraphique. Ce qui explique pourquoi il est mentionné dans l'Atlas Archéologique de *S. Gsell* (Gsell, 1911 : feuil. 39, n° (71)) ; en se référant principalement aux observations tirées d'un article monographique écrit par l'explorateur *E. Masqueray* dans le tome 22 de la Revue africaine de 1878 (Masqueray, 1878 : 31, 34). Et ce n'est qu'en 1962 que *J. Birebent* a mentionné les restes d'hydrauliques antiques de « *El-Zaouia* » dans ses travaux de recherches d'hydraulique romaine dans l'est algérien (Birebent, 1962 : 107-108). Finalement, *P. Morizot* est crédité de tout le mérite pour avoir réalisé l'étude (au sens exact du terme) la plus récente sur ce site (publiée en 1988). Nos informations sur l'histoire et l'archéologie de « *El-Zaouia* », ainsi que tous ses documents épigraphiques, proviennent exclusivement de cette étude (Morizot, 1988 : 37-52).

2. PRESENTATION ET ETUDE DES TROIS DOCUMENTS INEDITS

L'objectif de cette section de l'article est non seulement d'identifier mais de déterminer aussi les différents types des trois stèles récemment découvertes sur chacun des deux sites : une

description du bas-relief représenté sur chacune d'elles ainsi que le type de matériau utilisé pour la sculpture.

2.1. Les deux stèles de « *Henchir El-Qsiba* »

Contrairement à d'autres sites archéologiques de grande envergure tels que Timgad et Tipasa, le site "*Henchir El-Qsiba*" n'a jamais été fouillé de manière scientifique et systématique pendant la période coloniale, nonobstant son importance historique, architecturale et épigraphique. Cependant, il a été et demeure un endroit privilégié pour les fouilles clandestines, que ce soit pour les visites de reconnaissance pour certaines personnalités de l'époque coloniale ou pour les actes de vandalisme des chercheurs d'antiquités enfouies.

Au cours de l'année 2014, le site « *Henchir El-Qsiba* » a été témoin d'un incident, où un riverain avoisinant le site a mené des fouilles clandestines qui ont conduit à l'exhumation de trois stèles votives, dont deux épigraphiques, tandis que la troisième était anépigraphique. Heureusement, toutes les stèles ont été récupérées par la gendarmerie locale, et ont été remises aux services compétents au niveau de la direction de la culture de la wilaya de *Souk Ahras*. Ultérieurement, elles ont été déplacées vers l'ancien « Hôtel de Ville », actuellement en cours de restauration et de réhabilitation, dans le but de le transformer en Musée départemental (local).

La première stèle (Fig. 3)

- Typologie : Stèle votive à *Saturne*, à sommet arrondi.
- Dimensions (en mètres) : Hauteur : 1,04, Largeur : 0,34, Epaisseur : 0,13.
- Matériau de sculpture : calcaire blanc.
- Lieu de conservation : Hôtel de ville de *Souk Ahras*.

- Description :

Stèle brisée au sommet, à deux registres séparés par un bandeau lisse et inscrit. Le registre supérieur est occupé par une niche cintrée dont la voussure porte une sculpture représentant une conque marine flanquée d'une faucille : l'attribut le plus courant de Saturne, sculptée dans l'écoinçon droit. Au milieu de la niche, le dédicant vêtu d'une toge romaine est représenté en bas-relief, avec sa tête qui se détache sur la conque, et sous laquelle est gravée :

**NVM . DIVI/
NO/**

Debout de face, il tient une pyxide ou une boîte d'encens de la main gauche, tandis qu'un gâteau cornu est représenté au niveau inférieur de sa main droite. Puis, on lit ensuite le reste du texte gravé au niveau de son pied gauche :

**SATVR/
NO. IN/
FERNALI . A . S .**

Au-dessous, un bandeau épigraphique sépare la niche du registre inférieur, portant l'inscription suivante :

M. IARVACCHI CRESCENTIS/

SACERDOTIS QVE ET IADER

Enfin au registre inférieur, figure la victime (l'offrande) habituelle : un taureau s'avance vers la gauche, mais la tête vue de face. La partie inférieure du support (haute de 34 cm), est constituée d'une base à encastrement légèrement oblique et en ressaut, destinée à être fichée en terre.

- Texte épigraphique :

NVM . DIVI/
NO/
SATVR/
NO. IN/
FERNALI . A . S . /
M. IARVACCHI CRESCENTIS/
SACERDOTIS QVE ET IADER

- Texte développé

NVM (ini) DIVI/NO/ SATVR/NO IN/FERNALI A(vgusto) S(acrvm)/ M(arci) IARVACCHI CRESCENTIS/ SACERDOTIS QVE ET IADER.

- Traduction

« Consécration au divin *Numen*, à *Saturne*, *Infernal* et *Auguste*, (Par) le sacerdoce *M(arcus) Iarvacchius Crescens* dit *Iader* ».

- Commentaire

En combinant le contenu de ce texte avec les représentations iconographiques de la stèle, il s'agit indubitablement d'un monument de dévotion, destiné à commémorer le sacrifice offert par le sacerdoce *Marcus Iarvacchius Crescens* au grand dieu vénéré des Africains : "*Saturno Augusto* " qualifié dans ce cas précis d'*Infernal*.

Il convient de souligner qu'en Afrique du Nord, la formule de *Numen dei* ou *deae* est bien attestée et fait référence dans son sens original à la puissance agissante de la divinité (Cadotte, 2007 : 86). Notons qu'ici, *Numen* n'a pas le sens de pouvoir divin, mais, comme dans de nombreux autres cas, il se substitue à une divinité et prend le sens et la place de *deus* (Leglay, 1961 : 18).

Le dédicant, est un citoyen romain porteur des « *tria nomina* » ; Son gentilice *Iarvacchius* est méconnu de l'onomastique latine nord-africaine. En revanche son cognomen *Crescens* est relativement bien attestés en Afrique (Kajanto, 1965 : 234) ; Selon J.-M. Lassère, *Crescens* est un *cognomen* de bon augure lié au monde préromain (Lassère, 1977 : 452). En plus des *tria nomina* du dédicant, il était connu également sous le nom de « *IADER* » : un agnomen de consonance locale et typiquement africaine (Camps, 1992-3 : 72 ; 2002-3 : 256).



Fig. 3 : 1^{ère} stèle votive inédite de *Henchir El-Qsiba*
(Photo de l'auteur).

La deuxième stèle (Fig. 4)

- Typologie : Stèle votive à sommet arrondi.
- Dimensions (en mètres) : Hauteur : 0,93, Largeur : 0,36, Epaisseur : 0,14.
- Matériau de sculpture : calcaire blanc.
- Lieu de conservation : Hôtel de ville de *Souk Ahras*.

- Description

Stèle comportant deux registres superposés. Le registre supérieur brisé dans sa partie supérieure et surtout à droite, représente l'entrée d'un temple, sous la forme d'une niche voutée délimitée par deux colonnes à chapiteaux corinthiens. Au sommet une guirlande de feuilles cordiformes dont la courbure épouse la forme.

Au centre, le dédicant debout, en toge, tenant un fer de lance terminé par une pointe cordiforme dans sa main droite légèrement tendue, et une pomme de pin dans sa main gauche.

Au-dessous, bandeau lisse séparant les registres supérieur et inférieur, sur lequel est représenté le champ épigraphique d'un texte latin :

LEMLAMITANI . SAC . CVRA

Enfin, le taureau qui a été offert comme sacrifice à Saturne est représenté dans le registre inférieur se dirigeant vers la droite.

La stèle était encastrée verticalement dans le sol grâce à une base (pédoncule) non dégrossie haute de 33 cm.

- Texte épigraphique

LEMLAMITANI. SAC. CVRA

- Texte développé

LEMLAMITANI SAC(erdotis) CVRA

- Traduction

« (fait) par les soins du sacerdoce LEMLAMITANUS ».

- Commentaire

Cette stèle est intéressante à plusieurs égards, notamment en raison de sa similitude iconographique avec les scènes d'offrandes fréquemment présentes sur les ex-voto. Cependant, son inscription (d'une seule ligne) nous renseigne sur la mention d'une formule peu courante dans les ex-voto, caractérisée par l'absence du nom de la divinité auquel le monument est dédié, ainsi que des conditions dans lesquelles l'acte religieux a été accompli. Le plus intéressant encore, est le nom unique et distinctif du dédicant : *Lemlamanus*, exprimé au génitif ; mentionné pour la première fois dans l'épigraphie nord-africaine latine.



Fig. 4 : 2^{ème} stèle votive inédite de *Henchir El-Qsiba*
(Photo de l'auteur).

2.2. L'épithaphe inédite découverte à « El-Zaouia » (Fig. 5)

- Typologie : Stèle funéraire à sommet arrondi.
- Dimensions (en mètres) : Hauteur : 0,85, Largeur : 0,45, Epaisseur : 0,14.
- Matériau de sculpture : calcaire blanc.
- Lieu de conservation : conservé *in situ*, au même endroit de la découverte, dans la zone archéologique du versant Ouest adjacent à la rive droite de « Oued Bedjer », village « El-Zaouia ».

- Description

Stèle de forme quadrangulaire arrondie au sommet, ne comportant aucun décor iconographique. La partie médiane de la stèle est occupée par un champ épigraphique sans moulures d'encadrement, tandis que le texte est constitué de six lignes avec des lettres capitales irrégulières, gravées de la manière suivante :

**D M S/
MELETEVS/
AMIZAVANIS /
FILIVS PIVS/
VIXIT ANNIS/
L**

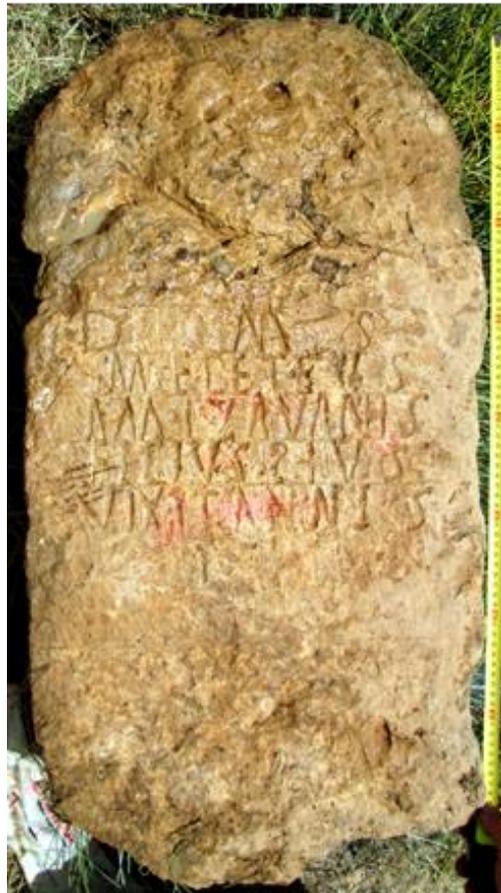


Fig. 5 : L'épithaphe inédite de *Meleteus* fils d'*Amizauan* (*El-Zaouia*)
(Photo de l'auteur).

- Texte développé

D(is) M(anibus) S(acrum)/ MELETEVS/ AMIZAVANIS FILIVS PIVS/ VIXIT ANNIS/ L

Remarque : les initiales de la formule finale (HSE) ne sont pas gravées.

- Traduction

« Consécration aux dieux Mânes. *Meleteus* fils de *Amizauan*, a vécu pieusement 50 ans ».

- Commentaire

Il est intéressant de noter que le défunt, décédé à 50 an, porte un nom unique (inscrit à la deuxième ligne), il est vraisemblablement de statut pérégrin : *Meleteus* fils de *Amizauan*. Sa filiation est, sans doute, indiquée par le nom de son père, selon l'usage des coutumes onomastiques libyques.

Il convient de souligner que le nom *Meleteus*, -a: est en fait la transcription latine du nom grec « Μελιτεύς » ; qui, à notre connaissance n'est pas attesté en Afrique sous cette forme (*Meleteus*). Néanmoins, il apparaît 13 fois dans l'onomastique locale (dont 8 en Numidie) transcrit sous la forme de : *Melitus-a/Mellitus-a*. Cependant l'index onomastique du *CIL VIII* a recensé quatre autres cognomina dérivées de *Millettus*, attestées sous les formes de : *Melito/Mellito* (2 fois), *Mellitinus* (1 fois) et *Mellitianus* (1 fois) (Stroux et *al.*, 1942 : 101). Selon I. Kajanto, ce nom fait référence à une qualité morale de celui qui le porte, signifiant « doux, sucré comme le miel » (Kajanto, 1965 : 284).

Si le nom de *Melitus-* a, était relativement usité en Afrique, le nom de *Amizauan* est par contre, une version latine totalement inconnue, dont le caractère africain est indéniable.

3. L'APPORT DES TROIS NOUVEAUX TEXTES A L'ONOMASTIQUE ANCIENNE DE L'AFRIQUE DU NORD

La pertinence des travaux de recherche portant sur le multilinguisme, les identités culturelles et les systèmes onomastiques dans le Maghreb antique n'est plus à démontrer. Pourtant, nous savons que ce domaine d'études apparaît bien tardivement ; Ce n'est que depuis le milieu du dix-neuvième siècle que les découvertes épigraphiques ont permis de faire progresser en grande partie nos connaissances sur l'onomastique libyco-berbère, dont l'apport des textes des sources classiques et médiévales sont également important, car ils nous offrent eux aussi un grand nombre de noms autochtones (Galand, 1950 : 67- 69). C'est ainsi, que ce domaine d'études spécifique à l'Afrique du Nord a été fondé, grâce à l'accumulation de recherches et d'études menées au fil du temps par des chercheurs de diverses disciplines (historiens, archéologues-épigraphistes, linguistes).

Il est important de noter ici que l'onomastique libyco-berbère fait référence à l'étude des noms propres utilisés par les populations autochtones de l'Afrique du Nord (leurs origines, leurs significations et leurs évolutions). Souvent, ces noms propres proviennent de la langue de ces populations : le libyque (une langue afro-asiatique, ancêtre de l'actuelle Tamazight). Ils peuvent fournir des informations précieuses sur la culture, la langue, l'histoire et les croyances

de ces anciens Berbères. Cependant, en raison du manque de sources écrites en cette langue, l'étude de l'onomastique libyque peut s'avérer compliquée et limitée.

3.1. L'onomastique libyco-berbère (État des connaissances)

De nombreuses sources épigraphiques, constituées principalement d'inscriptions libyques, puniques, néo-puniques, bilingues, libyco-puniques/libyco-latines, hiéroglyphiques, grecques et surtout latines, ont fourni des séries de noms propres appartenant au répertoire de l'onomastique libyque, prouvant ainsi la permanence et la survivance des noms autochtones libyques tout au long de l'Antiquité (Sahir et Yermeche, 2022 : 78).

La plupart des inscriptions libyques de l'Afrique septentrionale ont été classées en 1940-41 dans l'ouvrage descriptif de J.-B. Chabot, intitulé : *Recueil des inscriptions libyques* (RIL), comprenant 1125 inscriptions, dont la majorité sont de nature funéraire ; Par conséquent, elles contiennent principalement des noms des défunts et leurs filiations, ce qui a permis d'identifier une longue liste d'anthroponymes (environ 1255 noms, dont 12 ethnonymes) (Chabot, 1940 : XVII-XXIII). Durant les années qui ont suivi la publication du RIL jusqu'à 2012, de nombreuses inscriptions libyques ont été mises au jour, elles ont été publiées en 1913 par R. Rebuffat dans un recueil supplémentaire au RIL, consacré uniquement aux inscriptions découvertes en Algérie et en Tunisie après 1940 (Rebuffat, 1913 : 19-32). En poursuivant cette voie, le même auteur publia en 2018 une version en ligne d'un Onomasticon libyque actualisé, intitulé : "*Recueil onomastique d'épigraphie libyque*" (Rebuffat, 1918 : 10-151).

Plusieurs autres travaux et recherches ont été menés sur ces matériaux épigraphiques, ont permis à de nombreux chercheurs contemporains s'intéressant aux données historiques, linguistiques et onomastiques libyques d'approfondir et de développer de nouveaux axes de recherches. Nous citons à titre indicatif les principales publications de : G. Camps, D. Casajus, S. Chaker, M. Ghaki, M. Hachid, et surtout de L. Galand, maître incontesté des études libyco-berbères (plus de 200 articles et plusieurs ouvrages de référence dans cette discipline) ; connu pour avoir réalisé des travaux fondamentaux sur le déchiffrement des alphabets libyques : « Inscriptions antiques du Maroc-Inscriptions libyques » (Galand, 1966 : 1-80). Il avait également contribué à l'étude des Inscriptions libyco-berbères à travers plusieurs articles publiés dans la Lettre du (RILB) : « *Répertoire des inscriptions libyco-berbères* », dont il été le directeur de publication.

En ce qui concerne les noms libyques qui sont reproduits en écriture hiéroglyphique, on se référera principalement à la thèse de Fr. Colin (soutenue en 1996) intitulée : *Les Libyens en Égypte (XVe siècle a. C. - IIe siècle p. C.) Onomastique et Histoire* ; dans laquelle, il a consacré la deuxième partie à un onomasticon contenant une liste de 86 anthroponymes en vieux libyque (Colin, 1996 : 1-125).

Pour les noms libyques hellénisés, mentionnés dans les textes littéraires ou dans les inscriptions grecques de Cyrénaïque, nous nous fonderons essentiellement sur les travaux d'O. Masson, qui constituent encore aujourd'hui la source de référence en cette matière (Masson, 1975 : 75-85). Celui-ci s'est attelé à rechercher des « récurrences morphologiques »,

notamment grâce à l'emploi de certains suffixes dans l'onomastique cyrénéenne, qui ne peuvent s'expliquer que par une étymologie libyque. Dans son article « Grecs et Libyens en Cyrénaïque, d'après le témoignage de l'épigraphie », O. Masson a proposé une classification en cinq catégories : les noms avec la finale *-an* (gén. *-antos*), *-as*, *-l* et *-r*, *-is*, les noms théophores et enfin les noms de femmes (Masson, 1976 : 55-62).

Dans le même ordre d'idée, il est important de noter que, contrairement à la graphie gréco-latine qui nous restitue des formes altérées, souvent très éloignées de la forme originale libyque, la graphie punique semble être la plus adaptée et la plus appropriée pour transcrire les noms libyques ; Cela est dû au fait que les deux écritures sont consonantiques et font partie du même phylum linguistique : afro-asiatique (Sfaxi, 2014 : 573). En outre, la plupart des caractères libyques ont été identifiés grâce à l'avancement des recherches sur la connaissance de la langue et l'épigraphie punique, et en particulier sur les textes bilingues libyco-puniques (Sahir et Yermèche, 2022 : 79-80).

De nombreuses études importantes ont été menées sur l'onomastique fournie par les sources épigraphiques puniques et néo-puniques ; dont nous pouvons citer celle de : K. Jongeling, intitulée : *Names in Neo-Punic inscriptions* (1984), où il a tenté de combiner les recherches de F.L. Benz (1972) et d'autres, pour donner une compréhension suffisamment approfondie des inscriptions phéniciennes et puniques. Ensuite, il a dressé une liste de noms propres des inscriptions examinées (le plus souvent absents du recueil onomastique de Benz) et les a classés selon leur origine en « noms d'origine sémitique », « noms berbères ou libyques (Benz, 1972 : 55-59) » et « noms d'origine latine ». En plus de l'étude de Jongeling, Maria Giulia Amadasi Guzzo, a publié également en 1986 une étude sur l'onomastique des inscriptions néo-puniques de la Tripolitaine, dans laquelle elle a dressé des listes de noms de diverses origines (Amadasi, 1986 : 21-51).

Pour ce qui est de l'usage de la langue punique et du plurilinguisme en Afrique durant l'époque carthaginoise jusqu'à la période romaine. on se réfère dans l'ensemble, aux commentaires et remarques de S. Chaker : « *La situation linguistique dans le Maghreb antique : le berbère face aux idiomes extérieurs* » (Chaker, 1980-81 : 135-152), ainsi que Maria Giulia Amadasi Guzzo, « *Le plurilinguisme dans l'onomastique personnelle à l'époque néopunique* » (Amadasi, 2002-2003 : 281-288) et notamment l'article paru dans l'Encyclopédie Berbère de M. Coltelloni-Trannoy, « Plurilinguisme : Antiquité » (Coltelloni-Trannoy, 2015 : 6284-6294). D'autres travaux similaires, ont été accomplis sur les influences culturelles, qui se manifestent à travers les différents types d'anthroponymes d'origine libyque, attestés dans les inscriptions néo-puniques d'Afrique du Nord. Nous évoquons en particulier l'étude de A. Ferjaoui (2007), intitulée : « *L'onomastique dans les inscriptions néo-puniques de l'Afrique à l'époque romaine* », dont une partie de son travail a été consacré à l'analyse des données onomastiques livrées par les inscriptions néo-puniques de la période romaine renfermant des noms libyques (Ferjaoui, 2007 : 36). Sans oublier les récentes contributions de M. Ghaki dans ce domaine, avec un premier article intitulé « Toponymie et onomastique libyque : l'apport de l'écriture punique/néopunique » (Ghaki, 2015 : 67-69) et un

second intitulé « L'épigraphie libyenne et punique/néopunique en Numidie. L'état d'avancement de la recherche » (Ghaki, 2021 : 186-187, 195-199).

Il est bien évident qu'à partir de la conquête romaine de l'Afrique du Nord, l'introduction de la formule onomastique romaine et l'emploi des noms romains ont bouleversé les habitudes onomastiques des populations autochtones, car dès la fin du I^{er} siècle, les *tria nomina* semblent être adoptées par la population de l'Afrique proconsulaire. Cependant, ce n'est qu'au II^e siècle pour que cet usage le soit dans les deux provinces de Maurétanie et de Numidie. Cela est dû selon Le Glay, à la lenteur de la romanisation, variable d'une région à une autre de l'Afrique romaine ; Les villes côtières ont été romanisées rapidement, tandis que les anciens comptoirs puniques sur le littoral ou les territoires numides ont subi une romanisation plus tardive. En revanche, l'influence romaine n'a pas eu beaucoup d'impact sur les centres ruraux (Le Glay, 1968 : 235-237).

Contrairement à l'anthroponymie locale des Libyens (punicisés ou non), élaborée librement, c'est l'administration qui fixe le système onomastique romain adopté en Afrique, ainsi que ses composantes et ses règles ; il comprenait pour les hommes, généralement dans sa formule la plus simple à l'époque où il se diffusait progressivement chez les Libyens, Cinq éléments : un prénom romain, un nom de famille (gentilice), la filiation, la tribu, et le *cognomen*, que l'on traduit à tort par « surnom ». Le choix du nom gentilice (ainsi que du prénom toujours abrégé) était déterminé le plus souvent par les circonstances de l'attribution de la citoyenneté romaine, une dignité qui oblige le nouveau citoyen à porter un nom romain (Lassère, 2013 : 5780-5781) ; ce nom peut avoir été celui de l'empereur au pouvoir, d'un patron sénatorial ou d'une autre famille italienne éminente. Cette pratique institutionnelle aura souvent totalement éradiqué la nomenclature libyque originelle de l'individu (Lassère, 2013 : 5781-5782). Ainsi, l'étude de l'onomastique romaine en Afrique du Nord comme ailleurs dans d'autres provinces de l'empire romain, offre une meilleure compréhension des processus de romanisation, des interactions entre les populations locales et les Romains (colons et vétérans), et fournir des informations précieuses par l'étude des noms : un gentilice ou un cognomen, peut suffire à identifier un individu et indiquer son origine familiale, son origine ethnique ou géographique, ou d'autres caractéristiques comme sa situation civique et son statut social.

Nos informations concernant les nomina et cognomina proviennent principalement du premier fascicule de l'ultime index du tome VIII du Corpus inscriptionum Latinarum (CIL). édité à partir de 1942, sous la direction de J. Stroux (Stroux et *al.*, 1942 : 1-123), qui a repris et complété la version originale de l'*Indicum* des deux premiers volumes du CIL VIII publié en 1881 par l'Académie de Berlin (qui à lui seul, contient plus de 28 000 textes épigraphiques, dont les inscriptions funéraires forment cependant la majorité (Bénabou, 2005 : 491).

Depuis l'interruption de la publication des suppléments du CIL VIII en 1916, le matériel épigraphique nord-africain s'est enrichi de plus d'un tiers (Chastagnol, 1963 : 176). Les spécialistes doivent donc constamment se tourner vers d'autres recueils pour consulter les textes découverts plus récemment ; Il s'agit des cinq publications distinctes : les Inscriptions Latines de l'Algérie de S. Gsell (t. I, 1922; t. II, 1 et 2, par H.G. Pflaum, 1957 et 1976, t. II, 3, par X. Dupuis, 2003), les Inscriptions Latines d'Afrique (Tripolitaine, Tunisie, Maroc) de R.

Cagnat, A. Merlin et L. Châtelain (1923), les Inscriptions Latines de la Tunisie d'A. Merlin (1944), les Inscriptions Latines du Maroc de L. Châtelain (1942) et The Inscriptions of Roman Tripolitania, de J.M. Reynolds et J.B. Ward Perkins (1952). Auxquelles, s'ajoutent en outre, les nouveaux textes publiés dans les périodiques et les revues spécialisées : principalement L'Année Epigraphique, le Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques (BCTH), les Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres (CRAI), Libyca, les Mélanges de l'école française de Rome (MEFR), le Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine (RSAC), la Revue africaine (RAf), Antiquités africaines (Ant. Afr) et le Bulletin d'archéologie algérienne (BAA).

Le décryptage et l'analyse de tous ces documents épigraphiques, notamment ceux des sources classiques, ont révélé un grand nombre de noms propres d'origine libyque ; ces noms ne figurent ni dans les listes de noms sémitiques, ni dans celles des noms gréco-latins. Par conséquent, de nouvelles listes d'anthroponymes transcrits en latin mais de physionomie locale, ont été élaborées à partir de ces données. Des travaux de ce type, avaient été accomplis par G. Camps en 1993 avec un premier article, intitulé « *Liste onomastique libyque d'après les sources latines* », actualisé en 2003 et publié sous le titre de : « *Liste onomastique libyque nouvelle édition* », regroupant 984 noms, c'est-à-dire près de cinquante noms supplémentaires par rapport à l'ancienne liste (Camps, 2002-3 : 211). Nous évoquons notamment ici, le deuxième travail de K. Jongeling (1994), intitulée : « *North African Names from Latin Sources* », également très précieux, car il répertorie tous les noms non latins qui sont cités dans les sources latines (textuelles et épigraphiques) d'Afrique du Nord. Dans son chapitre d'introduction, Jongeling présente les caractéristiques clés des noms sémitiques ainsi que les éléments typiques de ceux qui sont classés comme libyco-berbères, et propose une classification des noms portant les préfixes i-/y-, ial-/yal-, m-, mas-, t-, ur-, uar- et les noms à fin an, -tan, -san, -kan, -lan, -gum/-cum, -t, -bal, -l pour identifier les noms d'origine autochtone à partir de certains critères formels (Jongeling, 1994 : XI-XXI).

Ces listes sont souvent très utiles en matière de recherches anthroponymiques car elles regroupent un grand nombre de données, néanmoins, elles nécessitent toujours un examen minutieux (Amadasi, 2002-2003 : 281).

3.2. L'analyse comparée des trois nouveaux noms inédits

Comme en témoigne l'épigraphie des trois documents que nous avons étudiées précédemment : les deux stèles votives de « *Hr. El-Qsiba* » et la stèle funéraire de « *El-Zaouia* », présentent toutes des séquences onomastiques d'individus, illustrant exclusivement des nouveaux noms transcrits en latin, mais méconnus de la nomenclature des noms latins et mêmes puniques. Derrière ces anthroponymes de physionomie latine, se cache une origine autochtone aisément identifiable, d'après les trois catégories suivantes relatives aux pratiques du système onomastique romain en Afrique du Nord :

3.2.1. Gentilice dérivé d'un nom libyque latinisé par la désinence -ius : « *Iarvacchius* »

Le texte, gravé sur la première stèle votive de « *Hr. El-Qsiba* », a été lu en latin :

Num(ini) Divi | no Satur | no in | fernali a(vguto) s(acrvm) | M(arci) Iarvacchi Crescentis | sacerdotis que et Iader.

Soit : « Consécration au Divin *Numen*, à *Saturne*, *Infernal* et *Auguste*, (par) le sacerdoce *M(arcus) Iarvacchius Crescens*, dit Iader ».

Notons que la nomenclature de ce sacerdoce, plus connu par l'agnomen de « Iader » (nom libyque (RIL, 260), bien attesté dans ses transcriptions latines : Iadar, Iader, Iadir (Chaker, 1981 : 146 ; Jongeling, 1994 : 59 ; Camps, 2003 : 231).), est désignée par les trois noms : praenomen, gentilice et cognomen (Les *tria nomina*) dont la mention renvoie à la « citoyenneté romaine ». Bien que, cette dénomination romaine comprend un praenomen (*Marcus*) et un cognomen (*Crescens*) d'origines latines, le choix de son nom gentilice (*Iarvacchius*) est par contre effectué comme pour d'autres gentilices, dans le respect des traditions onomastiques préromaines (Lassère, 2005 : 179-192) ; il apparaît clairement qu'il provient d'une forme correspondante en libyque, qui a été transcrite en latin avec l'ajout de la désinence (ius) à la forme originale du nom.

Ajoutons que suite aux dépouillements dans les indices onomastiques du (CIL), ce nom latinisé en *Iarvacchius* dans le texte inédit de « *Hr. El-Qsiba* », n'est nullement attesté sous cette forme ailleurs. Cette transcription est la seule attestation épigraphique connue qui fait apparaître ce nom comme gentilice du dédicant. Cependant, la recherche de formes correspondantes au nom Iarvacch (ius) dans d'autres répertoires épigraphiques nord-africains, tels que le Recueil des inscriptions libyques (RIL) de J.-B. Chabot, a confirmé son affinité avec les quatre noms libyques suivants :

- YRK : attesté à Althiboros (Medina, en Tunisie) et à Chiebna (Algérie) (Chabot, 1940 : 16 (n° 52) et 227 (n° 1057) ; Rebuffat, 2018 : 40),

- YRKi : attesté à Souk Ahras (Algérie) (Chabot, 1940 : 122 (n° 556)),

- YRKNi : attesté à Guentoura (Algérie) (Chabot, 1940 : 16 (n° 291) ; Rebuffat, 2018 : 40),

- YRGNi : attesté à Souk Ahras (Algérie) (Chabot, 1940 : 132 (n° 597) ; Rebuffat, 2018 : 40).

En poursuivant dans cette direction, une deuxième recherche dans le répertoire du « *North African Names from Latin Sources* » de K. Jongeling, nous a permis de déceler trois transcriptions en latin de ce même nom libyque, qui a continué à être porté durant l'époque romaine, latinisé en :

- IARAVCAN : Titus Iaraucan f(ilius), attesté à *Makthar (Tunisie)* (Picard, 1957 : 78 ; AE 1959, 172) : correspondance possible avec YRKNi.

- IARECN : Iarecn ..]dasac (!), attesté à Henchir Bordj et Teurki au Sud du Kef (Tunisie) (Berbrugger, 1856 : 280 ; CIL VIII, 1766)

- IERACV : Antonia Ieracu : attesté à *Cherchell (Algérie)* (Leveau, 1975/76 : 142 ; AE 1981, 984) correspondance possible avec YRK, YRK(i/u).

Toutes ses versions latines sont bâties sur des radicaux correspondant formellement au radicale du nom libyque : YRK, YRK(i), dont la structure est identifiable selon S. Chaker, comme une forme verbale simple (Chaker, 2013 : 5768-5771), du type combinant l'indice de la 3e personne du masculin singulier : y--- (il---) avec le noyau verbal : ark/erk pour donner l'anthroponyme (y-ark / y-erk) de de l'épigraphie libyque (RIL, 52, 556, et 1057). En plus de cette forme verbale simple, il est évident que les deux versions latines (Iaraucan et Iarecn), qui correspondent au radical du nom libyque YRKN(i), peuvent être identifiées avec le type des anthroponymes libyques à finale (---n). Cette marque peut être liée soit à une forme verbale qui indique la 3e personne du masculin pluriel (ils), soit à une forme nominale où (---n) est marque de pluriel (Chaker, 2013 : 5770).

3.2.2. Nom ethnique latinisé : « *Lemlamanus* »

La deuxième stèle votive découverte également à « Hr. El-Qsiba » a été dédiée à une divinité dont le nom n'a pas été mentionné dans le texte, mais il est très probable qu'elle soit dédiée à « Saturne » par les soins du sacerdoce « *Lemlamanus* » (en raison de l'iconographie représentée). Le texte gravé ainsi que sa traduction sont les suivants :

Lemlamanus sac(erdotis) cura

Soit : « (fait) par les soins du sacerdoce *Lemlamanus* ».

Ce sacerdoce est désigné par un nom unique : « *Lemlamanus* », facilement lisible sur l'inscription (*Lemlamanus*, au génitif). La mention de ce nouveau nom à « Hr. El-Qsiba » est une première pour l'épigraphie nord-africaine latine, puisqu'il ne peut pas être comparé à aucun des noms répertoriés par les annexes et listes onomastiques mentionnées précédemment.

Le nom unique de *Lemlamanus*, pourrait bien avoir un sens ethnico-géographique (celui provenant de la région des *Lemlamanus*). Par conséquent, il s'agit donc d'un adjectif distinctif, dont la morphologie est constituée par l'ajout de la désinence (suffixe) latine (-itanus) au radical d'un nom apparemment autochtone, véhiculant ainsi, le sens d'appartenance à : « *Lemlam(i)* ou *Lemlam(is)* », puisqu' on sait communément, que les adjectifs en (-itanus), sont généralement associés à des toponymes avec la fin -is ou -i, comme Mustis (Mustitanus), Mactaris (Mactaritanus), Saradi (Saraditanus) etc. (Beschouch, 2000 : 1178). Cependant, cela n'empêche pas d'avoir d'autres exemples qui s'écartent de cette règle, tels que Tipasa (Tipasitanus), Mascula (Masculitanus), Madauros (Madauritanus), et Milev (Milevitanus).

Quant à l'ethnique *Lemlamanus*, il est évident qu'il s'agit d'un « unicum », inconnu ailleurs. En outre, rien ne semble correspondre à la racine LMLM dans les sources en graphie latine, à l'exception de sa similitude avec le toponyme antique de « *Lemellef* » (Kherbat Zembia, en Algérie). Comme, il est envisageable aussi, de supposer son rapprochement avec le toponyme de l'ancien siège épiscopal de *Limata* (*Dioecesis Limatensis*) situé sur le territoire de Mila (l'antique *Milev*) en Numidie, dont la localisation exacte n'est pas encore identifiée (Toulotte, 1892 : 195-196 ; Mandouze, 1982 : 935-936). Auquel, s'ajoute également le nom de tribu berbère de « *Lemta/Lamta* » mentionnée par certaines sources médiévales (Chaker, 2008 : 4364-4365).

3.2.3. Nom libyque latinisé se déclinant au génitif en (-is) : « *Amizauan/ Amizauanis* »

On a pu lire sur l'épithaphe inédite de « *El-Zouia* » le texte suivant :

D(is) M(anibus) s(acrum), | Meleteus | Amizauanis | filius pius | uixit annis |L.

Lecture qu'on peut traduire par :

« Consécration aux dieux Mânes. *Meleteus* fils de *Amizauan* a vécu pieusement 50 ans ».

Comme, on l'a dit précédemment, il s'agit d'un système de dénomination pérégrin dans lequel deux noms ont été imbriqués dans la séquence onomastique du défunt, un nom unique d'origine latine : *Meleteus*, précédant la mention d'un père porteur d'un nom libyque transcrit en latin et qui se décline au génitif en (is) : *Amizauan* (génitif : *Amizauanis*). En effet, de nombreux exemples dans l'épigraphie latine nord-africaine, montrent qu'il était très courant d'utiliser ce système de dénomination pour mentionner la filiation chez les pérégrins, exprimée en latin sous la formule : X Y filius (X fils de Y), et qui pourrait correspondre à une filiation indiquée à la manière libyque du type : X u/w (fils de) Y (Chaker, 2013 : 5764).

La transcription latine du nom du père : *Amizauan*, est fort probable qu'elle soit d'origine autochtone, appartenant au fond onomastique libyque, car sa racine semble correspondre en graphie libyque à l'anthroponyme connu MZWN, attesté à *Hr. Metkidès* (région de *Tébessa*) (Chabot, 1940 : 139 (n°. 631) ; Rebuffat, 2018 : 91). Ainsi, il s'agit de la catégorie des noms libyques dont la version latine subit généralement la flexion latine de la troisième déclinaison, où les noms, à finale -an, portent la désinence du génitif singulier -is : *Amizauan* : *Amizauan(-is)* (Sfaxi, 2014 : 573).

En outre, il est intéressant de mentionner les textes de deux autres épithaphes provenant du même site de « *El-Zaouia* », dont la lecture épigraphique a révélé deux noms qui ressemblent fortement à la transcription latine de notre *Amizauan*, et qu'il est possible que ce ne soient que d'autres versions latines du même nom MZWN libyque :

- *Iulius Victor Amizzane* (CIL, VIII, 2452),

- *[M]asculus [A]mizzaue* (CIL, VIII, 2457) : La lecture d'*[A]mizzaue* est rendu plus précise, grâce au dessin de J. Birebent dans « *Aquae romanae* » (Birebent, 1962 : 110)*.

Au terme de cette contribution, on peut conclure que la découverte de trois documents épigraphiques nouveaux (deux votifs et un funéraire), a enrichi l'épigraphie latine des deux sites numides : « *Hr. El-Qsiba* » à *Souk Ahras* et la « *Zaouia des Beni-Barbar* » en *Aurès*. Cependant, l'étude approfondie de ces sources épigraphiques inédites a été fort-intéressante, et les résultats obtenus ont révélé comme on l'a bien vu, trois séquences onomastiques contenant de nouveaux noms fascinants d'autochtones, gravés en caractères latins et facilement reconnaissables :

- Le nom gentilice de : « *Iarvacchius* » dérivant d'un anthroponyme libyque latinisé par la désinence (-ius),
- Le nom ethnique latinisé de : « *Lemlamitanus* »,

* Je tiens tout particulièrement à remercier le professeur Xavier Dupuis spécialiste en épigraphie latine, pour sa disponibilité et ses conseils précieux, ainsi que pour avoir accepté de réviser ma lecture du texte de la stèle inédite d'El- Zaouia.

- Le nom unique de : « *Amizauan* » dérivant d'un anthroponyme libyque latinisé qui se décline au génitif en (-is) : « Amizauanis ».

De plus, un examen particulier de ces noms, a démontré qu'ils ne figurent ni dans les listes des noms sémitiques, ni dans celles des noms latins ou latinisés.

Par conséquent, nous avons mis en valeur un certain nombre de données épigraphiques et d'indications sur les pratiques onomastiques de l'époque romaine, propres à l'anthroponymie nord-africaine, qui devraient constituer un matériau authentique, permettant un accès direct à la langue libyque ancienne et permettant d'approcher les différents aspects, qui demeurent mal connus, de l'histoire linguistique et culturelle en pays numide.

BIBLIOGRAPHIE

Amadasi Guzzo, M. G., « Le plurilinguisme dans l'onomastique personnelle à l'époque néopunique », in *Antiquités africaines*, n°. 38-39, 2002-2003, 281-288.

Amadasi Guzzo, M. G., « L'onomastica nelle iscrizioni puniche tripolitane », in *RSF*, 14, 1986, 21-51.

Amraoui, T., *L'artisanat dans les cités antiques de l'Algérie (Ier siècle avant notre ère-VIIIe siècle après notre ère)*, Archaeopress Roman Archaeology, Oxford, 2017.

Bénabou, M., *La résistance africaine à la romanisation*, éd. La Découverte, Paris, 2005.

Benz, F.L., *Personal Names in the Phoenician and Punic Inscriptions*, *Studia Pohl* 8, Rome, 1972.

Berbrugger, A., « Itinéraires archéologiques en Tunisie », in *RAF*, Vol. 1, 1856, 266-280.

Beschaouch, A., « Épigraphie et ethnographie. D'une fête populaire de Dougga, en Tunisie, à la dédicace de l'aqueduc de Thugga, en Afrique romaine », in *CRAI*, 144^e année, n°. 4, 2000, 1173-1182.

Birebent, J., *Aquae Romanae, Recherches d'hydraulique romaine dans l'Est algérien*, Service des Antiquités de l'Algérie, Alger, 1962.

Cadotte, A., *La romanisation des dieux : L'interpretatio romana en Afrique du Nord sous le Haut-Empire*, Leiden - Boston, Brill, 2007.

Camps, G., « Liste onomastique libyque d'après les sources latines », in *REPPAL*, VII-VIII, 1992-3, 39-73 ; Id., « Liste onomastique libyque nouvelle édition », in *Antiquités africaines*, 38-39, 2002-3, 211-25.

Chabot, J.-B., *Recueil des inscriptions libyques*, Alger, 1940.

Chaker, S., « La situation linguistique dans le Maghreb antique : le berbère face aux idiomes extérieurs », in *Libyca*, XXVIII-XXIX, 1980-81, 135-152.

Chaker, S., « Onomastique Libyco-berbère (Anthroponymie) », in *Encyclopédie berbère*, 35, 2013, 5760-5779.

Chaker, S., « Lemtouna, Lamtûna, Lemta, Lamta/Ilemteyen », *in* Encyclopédie berbère, 28-29, 2008, 4364-4365.

Chastagnol, A., « Corpus Inscriptionum Latinarum, tome VIII », *in* Annales. Economies, sociétés, civilisations, 18^e année, n° 1, 1963. 174-177.

Colin, Fr., Les Libyens en Égypte (XVe siècle a. C. - IIe siècle p. C.) Onomastique et Histoire, Thèse de doctorat, Université libre Bruxelles, 1996.

Colin, Fr., Les peuples libyens de la Cyrénaïque à l'Égypte d'après les sources de l'Antiquité classique, Bruxelles, 2000.

Coltelloni-Trannoy, M., « Plurilinguisme : Antiquité », *in* Encyclopédie Berbère, XXXVIII, 2015, 6284-6294.

Desanges J., et *al.*, Carte des routes et des cités de l'est de l'Afrique à la fin de l'Antiquité, Bibliothèque de l'Antiquité tardive, n° 17, Brepols publishers, 2010.

Ferjaoui, A., « L'onomastique dans les inscriptions néo puniques de l'Afrique à l'époque romaine », *in* Orientalia, Vol. 76, Fasc. n°. 1, Munuscula amicitiae phoenicia et punica : Mélanges d'épigraphie et de philologie phénico-puniques offerts à Maria Giulia Amadasi Guzzo, GBPress, Italie, 2007, 33-46.

Galand, L., « L'onomastique de l'Afrique ancienne », *in* Revue Internationale d'Onomastique, 2^{ème} année, n°. 1, Paris, 1950, 67-69.

Galand, L., Inscriptions antiques du Maroc – Inscriptions libyques, Éditions du C.N.R.S., Paris, 1966.

Ghaki, M., « L'épigraphie Libyque et Punique/Néopunique en Numidie : L'état d'avancement de la recherche », dans Actes du colloque international : L'exposition "DIE NUMIDER", 40 ans après-Bilan et perspectives des recherches sur les Numides, M. Khanoussi - M. Ghaki (dir(s)), Tunis, 27-29 novembre 2019, INP, Tunis, 2021, 181-206.

Ghaki, M., « Toponymie et onomastique libyque : l'apport de l'écriture punique/néopunique », dans Studi Africanisti, Quaderni di Studi Berberi e libico-berberi 4, A.-M. di Tolla (dir.) : La lingua nella vita e la vita della lingua, Itinerari e percorsi degli studi berberi, Unior, Napoli, 2015, 65 -72.

Gsell, S., « Inscriptions latines découvertes en Algérie », *in* B.A.C, 1917, 309-348.

Gsell, S., Atlas archéologique de l'Algérie, Alger, 1911.

Guey, J., « Ksiba et à propos de Ksiba. Civitas popthensis - Moloch et Molchomor », *in* Mélanges d'archéologie et d'histoire, Vol. 54, n°1, 1937, 67-107.

Jongeling, K., Names in neo-punic inscriptions, Groninge (Pays-Bas), 1984.

Jongeling, K., North African Names from Latin Sources, Leiden University (Pays-Bas), 1994; version Pdf disponible sur : (<http://www.punic.co.uk/phoenician/latnames/latnames.html>), consulté le 24/09/2023.

- Kajanto, I., *The Latin Cognomina*, Helsinki-Helsingfors, Keskurkirjapaino, 1965.
- Lassère, J.-M., « Onomastique : Période romaine », *in* *Encyclopédie berbère*, 35, 2013, 5779-5787.
- Lassère, J.-M., *Vbique Populus. Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.)*, CNRS, Paris, 1977.
- Lassère, J.-M., « Onomastica africana XVIII, Gentilices romains d'origine africaine », dans *Identités et cultures dans l'Algérie antique*, Briand-Ponsart (dir.), Rouen, 2005, 179-192.
- Leglay, M., « Les Flaviens et l'Afrique », *in* *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. 80, n°1, 1968. 201-246.
- Leglay, M., *Saturne Africain, I, Monuments*, Paris, 1961.
- Leveau, Ph., « Nouvelles inscriptions de Cherchel (2^e Série) », *in* *BAA*, tome VI, 1975/76, 83-165.
- Mandouze, A., *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, 1. Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533)*, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1982
- Masqueray, É., « Le Djebel Chechar », *in* *RAf*, Vol. 22, 1878, 26-48, 129-144, 202-213, 259-281 (appendice).
- Masson, O., « Grecs et Libyens en Cyrénaïque, d'après les témoignages de l'épigraphie », *in* *Antiquités africaines*, 10, 1976, 49-62.
- Masson, O., « Libyca », *in* *Semitica*, XXV, 1975, 75-85.
- Morizot, P., « La Zaouia des Beni Barbar, Cité pérégrine ou municipe latin », *in* *BCTH*, n.s.18, Paris, 1988, 31-75.
- Picard, G.-Ch., « Civitas Mactaritana », *in* *Karthago VIII*, 1957, 77-95.
- Rebuffat, R., « Pour un corpus des bilingues punico-libyques et latino-libyques », dans *Osmose ethno-culturelle en Méditerranée*, M.-H. Fantar (dir.), Actes du colloque de Mahdia de juillet 2003, Université de Tunis El Manar, 2003, 183-242.
- Rebuffat, R., *Recueil des inscriptions libyques RIL (1940-2012), Supplément à J.-B Chabot, Recueil des inscriptions libyques 1940. Laboratoire d'Archéologie AOROC, ENS, Paris, 2013.*
- Rebuffat, R., *Recueil onomastique d'épigraphie libyque, Laboratoire d'Archéologie AOROC, ENS, Paris, 2018.*
- Sahir, N. et Yermèche, O., « Les recherches en onomastique libyco-berbère : éléments pour un état des lieux », *in* *Insaniyat*, 97, 2022, 73-96.
- Sfaxi, I., « L'onomastique libyque : son intérêt - état des recherches », *in* *Revue des Etudes Berbères (REB)*, 9, Paris-INALCO, 2014, 565-575.

Trois nouveaux noms nord-africains transcrits en latin : Iarvacchius, Lemlamitanus et Amizauan, d'après...

Stroux, J. et *al.*, *Corpus Inscriptionum Latinarum*, consilio et auctoritate Academiae Litterarum Borussicae, Suppléments du vol. VIII, 5e partie (Indices), fasc. 1 : Nomina, 1-73, Cognomina, 74-123, editum Berlin, 1942.

Toulotte, A. (1892-94), *Géographie de l'Afrique chrétienne*, Paris, 1877.